

ma famille, s'informa de la situation générale du pays et reçut, d'ailleurs, avec beaucoup de calme l'assurance que je lui donnai de l'apaisement des passions révolutionnaires et de la prochaine cessation des persécutions religieuses.

— Il en sera, dit-il, ce qu'il plaira à Dieu. Les épreuves que nous subissons ne sont pas imméritées et la lutte est souvent moins dangereuse que le triomphe.

— Préférez-vous donc, lui dis-je, ce presbytère rocheux, disputé aux chauves-souris et dont l'accès nécessite une si dangereuse gymnastique ?

— Les vices et les tentations y entrent aussi plus difficilement et la paix du cœur y est moins troublée que dans la société humaine.

La vieille étant remontée au sommet de la crevasse pour faire sentinelle, j'abordai avec l'abbé le sujet de mon voyage. Je lui racontai toute mon aventure de Vals, sans lui cacher l'affection profonde que j'avais vouée à Jeanne — affection qu'une longue absence n'avait pu effacer, et la preuve, ajoutai-je, c'est que je suis venu ici pour elle autant que pour vous.

L'abbé m'écoutait avec un étonnement mêlé d'une sorte de satisfaction. Sa figure prit tout à coup une expression de gravité et de tristesse qui me frappa douloureusement.

— Mon jeune ami, dit-il en me prenant les mains, je ne pensais pas qu'un sentiment, né de si courtes entrevues, eût survécu à cinq ans de vie militaire. J'espère, dans tous les cas, que cette longue absence vous donnera la force de supporter une triste nouvelle. Du courage, mon cher enfant ! La vie n'est qu'un tissu de déceptions et d'amertumes, et ceux qui s'en vont jeunes ne sont pas les plus à plaindre. Un poète grec l'a dit : Il meurt jeune celui qu'aiment les dieux.